

1866

NOUVEAUX  
GUIDES MEYER

RÉDIGÉS

PAR

BERLEPSCH.

GUIDE EN SUISSE II

DEUXIÈME ÉDITION.

HILDBOURGHAUSEN,  
L'INSTITUT BIBLIOGRAPHIQUE.

1866.

p. 136

**Légende de la Blümlisalp.** Il y avait autrefois, à l'endroit où s'étend une haute muraille, chargée de neige et de glace, une riante prairie, couverte de pâturages si abondants qu'on l'appelait „L'Alpe fleurie“ (Blümlisalp); elle rapportait tant de lait que le berger qui y faisait le fromage, était gonflé d'orgueil. Il prodiguait le lait et le fromage, et vivait avec une fille sans mourir. Lorsqu'il y avait de la boue autour de sa hutte, et que la fille venait le voir, il jetait dans la boue de gros et gras fromages, pour qu'elle pût y poser les pieds sans se salir. Sa mère, dans la vallée, apprit les désordres de son fils, et elle monta pour lui faire les reproches qu'il méritait: fatiguée de la longue route, la vieille femme, après avoir soulagé son cœur, lui demanda quelques rafraîchissements, comme c'est la coutume, dans les chalets, d'en offrir à ceux qui passent. Au lieu de cela, le mauvais fils lui présenta ce qu'il donnait à ses cochons, et lui dit des injures. La mère le maudit, lui et son alpe, et à peine était-elle en sûreté, qu'il éclata une tempête épouvantable; la neige et la glace descendirent des nuages et envahirent le berger, le troupeau, le chalet et la fille. Leurs spectres erraient encore sur la montagne et imploraient leur délivrance.

551

Route 113: Vallée des Ormonts.

Vallée des Ormonts.

113. D'Aigle, par le Col de Pillon à Gsteig et Saanen.

Bonne route carrossable jusqu'à Seper, puis dans la vallée d'Ormont-Dessus; de Seper jusqu'aux Plans, sentier pour les chevaux. Sur le Pillon, sentier ordinaire pour les chevaux jusqu'à Gsteig, où l'on rejoint la route carrossable. Un guide serait presque inutile, s'il n'y avait des occasions extraordinairement nombreuses où l'on peut se tromper.

*Grande-Eau* roulait dans le sable des paillettes de ce métal.

La vallée des Ormonts, fragment de l'ancienne vie patriarcale, entourée de tous côtés par la vie moderne, mérite l'attention des touristes. Au fond de cette vallée extraordinairement riche en paysages pittoresques, vit un peuple montagnard, fier de sa liberté, joyeux, travailleur, simple, curieux, prêt à rendre service, spirituel, mélange original du phlegme du père allemand avec le naturel français. L'habitant des Ormonts est un nomade civilisé, comme celui d'Anniviers (p. 510) est un nomade moderne; il possède de 7 à 8 maisons mais il n'en occupe constamment qu'une seule. Lorsque les provisions de foin pour le bétail sont épuisées, ou lorsque les troupeaux ne trouvent plus d'herbe dans une prairie, il émigre, suivant la saison, vers un point plus ou moins élevé de la vallée où il a une autre maison. On rencontre aussi souvent une famille qui déménage; les femmes, un berceau sur la tête, les instruments de laiterie sur le dos, le tricet à la main, vont se rendre dans leur nouvelle demeure. La nourriture du peuple est aussi simple que lui-même: du fromage, du laitage, des pommes de terre, de la viande fumée et très-vieille, un pain dur comme de la pierre, qu'il faut briser à coups de marteau et mettre crempier avant de le manger. Autrefois on ne chauffait le four que deux fois par an; — maintenant on le fait un peu plus souvent. La vallée est très-exposée aux avalanches, aux inondations et aux éboulements de montagne. Le nom d'Ormont doit provenir d'*Aurimons*, (mont d'or) parce qu'autrefois la